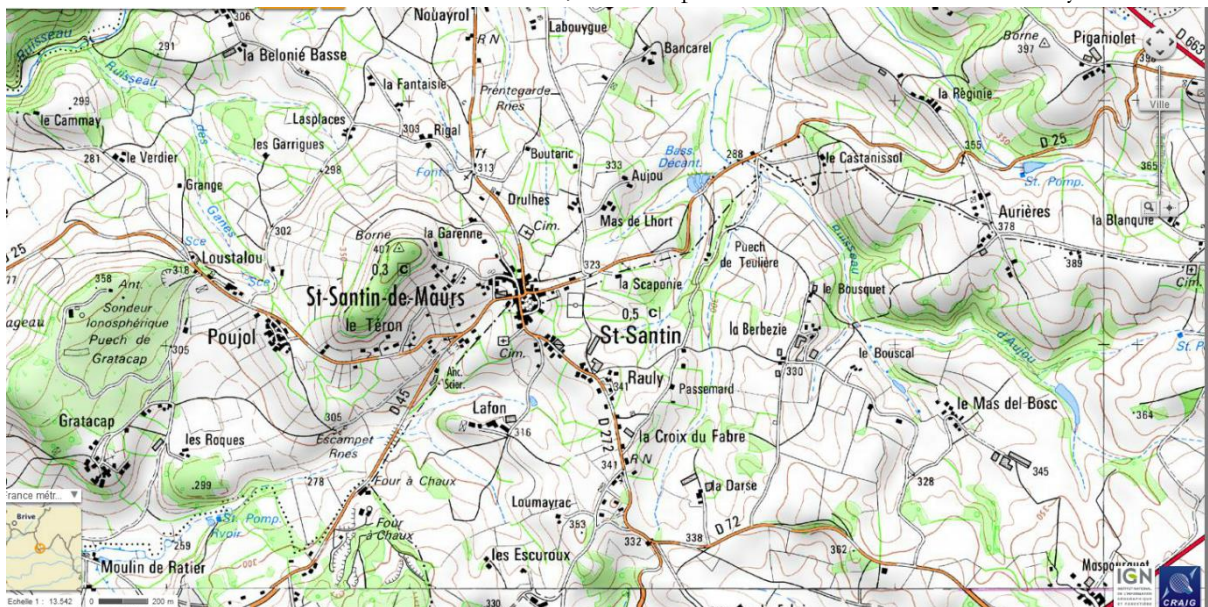


Maisons Paysannes de France, délégation du Cantal sortie du lundi 25 août 2014 : Le Bassin de Maurs

Par Henri SABATIER

Petit bassin sédimentaire lacustre créé au début du Tertiaire sur l'emplacement d'un nœud de cassures majeures du socle hercynien ayant joué à cette époque : dépôt d'argiles rouges surmontées de calcaires. Le parcours a lieu dans la partie sud de ce bassin - la plus caractéristique par ses paysages uniques en Auvergne - sur les communes de St-Santin-de-Maurs et de Montmurat, avec une petite incursion dans le Lot et l'Aveyron.



1°) Saint-Santin-de-Maurs (Cantal) :

Après l'accueil au Téron, visite de St-Santin sous la direction de Mme Jourdon (récemment agréée « greeter » patrimoniale pour le Cantal). Le groupe compte environ soixante-quinze personnes.

Le « bourg-double » de Saint-Santin est une curiosité administrative : partagé sous l'Ancien Régime par la frontière entre l'Auvergne et le Rouergue, il est depuis la création des départements par la Constituante coupé en deux par la limite entre les deux départements du Cantal et de l'Aveyron : soit les deux communes de Saint-Santin-de-Maurs (Cantal) et de Saint-Santin (Aveyron).

Deux églises, mais un seul monument aux morts, comme l'exigèrent les survivants de 14-18 pour mettre fin aux querelles de clochers. Parmi les incongruités entraînées par cette situation : l'existence d'une maison construite sur la limite départementale elle-même...



Mme Jourdon, enfant de Saint-Santin-de-Maurs, souligne les nettes différences de mentalité ayant opposé les deux populations : le côté aveyronnais, resté plus profondément terrien, où les parcelles agricoles sont vastes. Le côté cantalien, aux petites parcelles morcelées et souvent négligées, mais au niveau d'éducation plus élevé et où l'émigration fut traditionnellement plus forte. Religieusement et politiquement, le contraste reste net entre un côté aveyronnais très marqué à droite, et un rouge côté cantalien.

Après cet intéressant et vivant exposé qui a su dépasser la simple anecdote, le groupe visite le bourg côté Cantal. Les maisons, construites en calcaire local (avec parties possibles à colombage), au toit plat couvert de tuiles canal, sont fréquemment à « bolet » : c'est-à-dire qu'il s'agit de maisons en hauteur possédant un balcon à auvent auquel on accède par un escalier extérieur, en général disposé le long du mur gouttereau. C'est le type traditionnel des maisons du bassin de Maurs (ou « type Châtaigneraie »).

Il semble que les maisons plus récentes sont d'un type plus banal de maison de bourg, non plus en hauteur mais s'ouvrant au rez-de-chaussée et offrant davantage de symétrie.

Nous parcourons cette ruelle, dont Mme Jourdon regrette l'animation d'antan. Après la maison à colombage donnant sur le carrefour central, nous passons devant des maisons plus ou moins heureusement restaurées. La plus remarquable par son importance aurait été un ancien couvent (?) : maison « blanche », elle est construite directement sur le calcaire : maison « fermée », sans escalier extérieur mais à terrasse couverte fort élevée ; on note une ancienne ouverture ogivale, ainsi que la partie de maçonnerie en colombage rempli de briques posées approximativement de chant :



Nous arrivons ainsi à la remarquable « maison du notaire royal » (maison Ramondi). Cette haute et belle construction s'ouvre sur la ruelle par un porche portant quelques sculptures. On note ses fenêtres à meneaux, sa double galerie bien visible en façade sud. Exceptionnellement, grâce à son propriétaire, nous pouvons nous approcher de cette étonnante demeure.

Nous retournons au Téron en examinant la jolie grange à pigeonier et ses nichoirs en osier.

Retour au Téron où s'effectue le covoiturage souhaité.





2°) Bancarel (Cantal) (maison Boutaric) : ferme isolée (illustration de la très grande dispersion de l'habitat) : maison à bolet d'un type spécial fermé par une porte à encadrement en pierre (linteau daté 1669, croix). Arcade bouchée sous le bolet. A l'intérieur : cantou également daté 1669. Contraste des deux granges, l'une « pointue » l'autre à toit plat ; leurs pigeonniers ; pressoir en granite (huile de noix) :





3°) Lafon (Aveyron) (maison Belbezet) : maison de maître à l'emplacement d'un ancien château, siège de la baronnie de St-Santin jusqu'à la Révolution. Beau domaine, dépendances aux toitures variées.

Lafon appartient à un notaire (pièce voutée « blindée »). Le grand-père de l'actuel propriétaire fut fermier à Yolet, mais ayant dû quitter la vallée de la Cère pour raison de santé, acheta Lafon. Ce domaine possède une estive dans le Cantal, mais ne peut appeler son fromage que « fourme de St-Santin ».





4°) **Gratacap** (Cantal) : beau village « calcaire » aux maisons dispersées sur un versant en pente douce bien exposé au sud. Nombreux murets. Chênes, noyers, arbres fruitiers, figuiers. Murets de pierre calcaire. Aspect méridional de l'ensemble : le Quercy est tout proche.

Le groupe s'arrête à la **maison Charles Laborie** : belle « longère à bolet ». A côté, puits daté. Le long bâtiment perpendiculaire fut une bergerie :



Au bas du village, à côté d'un beau figuier, la **maison Chaigneau** offre un aspect plus « quercynois » à cause de son pigeonnier, dont on note aussi le toit en dôme.

M. Chaigneau accueille le groupe et montre combien sa remarquable maison s'est faite par ajouts successifs.

Il aurait pu être intéressant de souligner l'opposition entre ce village de Gratacap, au plan lâche, dispersé sur son calme versant, et Poujol, qui, bien que tout proche, est au contraire un village perché et serré sur un étroit monticule.



Quelques données des recensements pour Gratacap :

-En 1891, 8 maisons rassemblent 9 ménages, l'une de ces maisons rassemblant les 2 ménages Sales (Pierre-Jean et Théodore) soit 13 personnes. Au total Gratacap compte alors 48 habitants. Tous les chefs de ménage sont des cultivateurs.

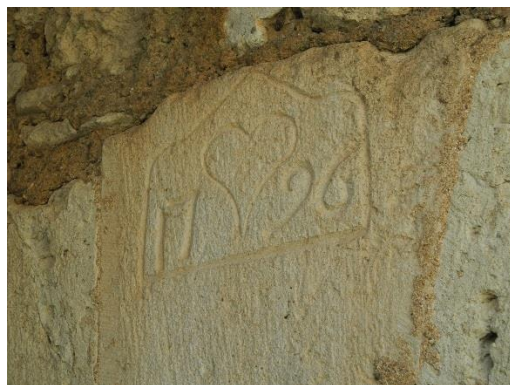
-En 1901, 47 habitants recensés, répartis dans 6 ménages dont les chefs ont en partie changé. Un Jean Laborie est « meunier ». Au foyer Puechrous, présence d'une « bergère » de 14 ans.

-En 1906, 38 habitants recensés seulement. Jean Laborie (né en 1849 à St-Santin) est toujours meunier : son foyer abrite 7 personnes.

En quittant Gratacap, Mme Jourdon souligne le grand intérêt botanique de son vaste commun (classé zone Natura 2000) étendu sur son « causse ».

Le déjeuner eut lieu au **Téron** : signalons le petit livret illustré réalisé par M. Roques au profit de l'association de sauvegarde du patrimoine de St-Santin.

Après le repas, à gauche en sortant : un coup d'œil eût été possible sur la **grange du Téron** et ses linteaux datés : la Révolution vue de St-Santin...

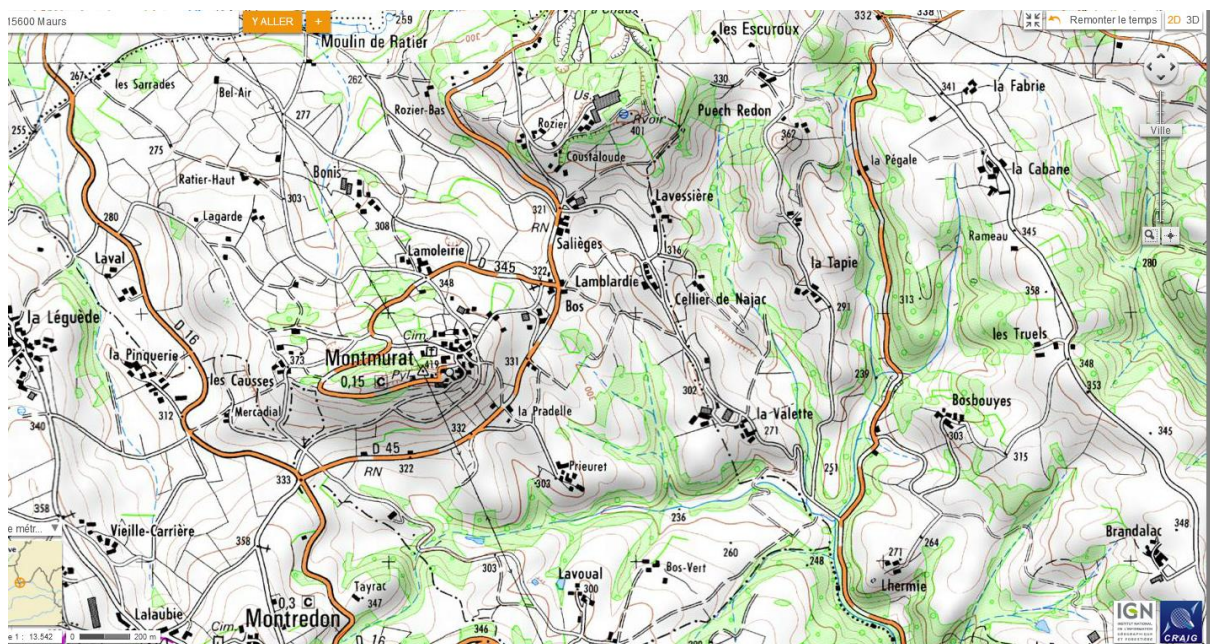


Une certaine adhésion en l'An II, déjà terminée deux ans après...

5°) Montmurat (Cantal)

Nous regrettons l'absence de M. le Maire, empêché : très attaché à la préservation de sa commune il tient en particulier à en faire une étape dans le cadre d'un tourisme culturel, patrimonial.

Montmurat est un bourg perché construit en calcaire : son caractère méridional en est accentué. Sur cette butte calcaire (grottes naturelles ou artificielles, stalactites (fontaine), ancien four à chaux) le château disparu occupa une position éminente à la frontière entre l'Auvergne et le Rouergue.



Panorama sur le bassin de Maurs et sur son cadre (Châtaigneraie, vallée du Lot etc.). Sous Montmurat s'ouvre la partie du bassin attaquée par l'érosion régressive du Lot : paysage raviné contrastant avec celui du nord du bassin. La limite Cantal/Aveyron suit à peu près la ligne de partage des eaux entre Célé et Lot :



Visite de l'**église**, ancienne chapelle du château : jolie abside polygonale gothique. On note le tableau représentant (approximativement semble-t-il) l'ancien château, reproduction d'un dessin de l'album de Gaignières (XVII^e siècle) conservé à la Bibliothèque Nationale.

Descente à pied pour visiter la partie du village située plus bas sur la pente : grange datée début XVIII^e ; visite de la **maison acquise par la municipalité** et qui doit être restaurée à l'identique : deux pièces dont la salle au sol de terre battue avec cantou et belle souillarde. Maisons voisines intéressantes : maçonneries, bolets, plancadou, linteaux ...





Pendant que les conducteurs retournaient chercher les voitures, le reste du groupe continuait à descendre pour atteindre le hameau de Goudinde, et s'arrêter devant une maison à bolet et pigeonier : nous interprétons cette bâtisse comme étant la **maison du forgeron Brandalac** : Jean dit Pierre-Jean Brandalac (1816-1891), époux de Philippine Laviolette, fut forgeron à Montmurat, comme l'avaient été son père Pierre (né en 1776), époux de Marianne Rigaldies, et son grand-père, prénommé Pierre également, époux de Marie Calmels. Notons que le frère de ce dernier, Antoine, était vigneron à Montmurat. A Pierre-Jean succéda Auguste Brandalac (1848-1926), époux d'Octavie Flory, qui fut, lui, cultivateur.



6°) Vieille-Carrière, hameau de Montredon (Lot), où M. Raymond Lagarde nous fit visiter son ancienne **maison « vigneronne »**. Maison à première vue homogène mais en réalité constituée peu à peu. Originalité de la façade en pignon : elle confère à cette maison, avec sa toiture très basse de tuiles rouges, la richesse de son environnement végétal, un cachet « aquitain » accentué.

A l'arrière et en contre-bas : cave et cellier (ou chai) avec « meurtrières » d'aération. Le porche de la cave porte en outre d'intrigantes gravures dont M. Lagarde aimerait beaucoup connaître la signification... Plus haut, une petite grange aux ouvertures remarquables pourrait avoir été une fort ancienne habitation.

La famille Lagarde était déjà présente à Vieille-Carrière lors du recensement de 1841 (le plus ancien disponible sur Internet) : 3 ménages et 16 habitants au total dans ce hameau. Les recensements ultérieurs (1841-1906) permettent de supposer qu'au moins 5 générations de Lagarde se sont succédé de 1841 à nos jours, soit en 173 ans. En 1906, le foyer Lagarde comptait 9 personnes.





De Vieille-Carrière, retour en direction de St-Santin, par Salièges dont on a pu remarquer au passage la maison à pigeonnier, d'aspect « hybride » plutôt quercynois elle aussi. On est là sur un col, presque à la limite Cantal/Aveyron. A Salièges le groupe tourne à droite vers le hameau de Lamblardie, très légèrement à l'écart de la route et où les voitures s'arrêtent quelques instants.

7°) Lamblardie (Cantal), petit hameau aux maisons typiques à bolet plutôt banales : l'une, restaurée, retient rapidement l'attention par son linteau peint.

De là, si les conditions l'avaient permis, une courte descente à pied nous aurait conduit à une maison isolée, remarquable par son style « quercynois » : **Cellier de Najac** (Aveyron). Maison sans doute relativement récente : belles maçonneries en calcaire : pigeonnier, puits, grange. On y aurait noté la « meurtrière » accompagnant la porte du cellier, porte à la menuiserie caractéristique :



Le caractère « quercynois » de cette maison (qui n'est pas sans analogie avec la « maison Brandalac ») pourrait amener à s'interroger sur ses anciens propriétaires. En l'absence de la mise en ligne des recensements pour le département de l'Aveyron, l'état civil de St-Santin nous donne un premier renseignement : en 1870 habitent le Cellier de Najac Jean Gratacap, 34 ans, cultivateur, et sa femme Anaïs Castel.

Retour à Lamblardie dont voici le linteau peint (portant une date difficile à préciser du XIX^e siècle) :



Trajet à travers le paysage accidenté de cette « chute » du bassin de Maurs vers le Lot. Apparition dans les constructions d'un grès sombre provenant des terrains carbonifères tout proches.

8°) Latapie (Aveyron) : hameau de 2 maisons. Dans les maçonneries et linteaux, utilisation abondante du grès brunâtre plus ou moins grossier.

La maison Robert est une maison plutôt « carrée » classique, du XIX^e siècle. Sa grande salle « traversante » possède une belle souillarde.

Séparée de la maison Robert par une grange transversale (beau linteau en grès) apparaît, construite sur le versant, une belle et originale « longère ». Sa spectaculaire façade en pignon évoque de loin une maison basque ou landaise. La partie la plus ancienne de cette maison daterait du XVI^e siècle.

Ici aussi ouvertures « en meurtrières » du cellier, pratiquées au Nord et au Sud, conformément à la règle que nous rappelle notre adhérent vigneron à Châteaugay.





L'état civil de la commune de St-Santin (en l'absence de recensement disponible en ligne) ouvre quelques aperçus sur les habitants de Latapie dans les années 1860-90 (sorte de petit âge d'or régional) :

-En 1860, il semble que 5 « ménages » aient habité Latapie : Antoine BOUISSOU, cultivateur et son épouse Sophie BOS ; Antoine BRANDALAC (56 ans) ; Marc JOUBERT (55 ans), cultivateurs également ; Marc BOS (30 ans), Philippe LABORIE (50 ans), propriétaires.

-En 1890, sont présents à Latapie : Léon-Antoine LACROIX (36 ans), sa femme Euphrasie FELZINES (22 ans) ; Jean GRATACAP (29 ans) et sa femme Delphine AURIERES (26 ans).

9°) Brandalac (Aveyron) : hameau et remarquable petit château d'architecture composite (en cours de restauration par une famille britannique) : exemple de la réunion des trois styles d'architecture traditionnelle locaux : type châtaigneraie à toit plat et bolet, quercynois (pigeonnier) et cantalien-rouergat (toit pentu de lauzes). Nous sommes sur cette grande frontière des toits tracée par Jean Brunhes.

Brandalac, son château du moins, fut apparemment la propriété d'une famille de notables, les **Molénat** (ou Molenat). Parmi eux :

1-Jacques Molénat (né vers 1770) époux de Marianne Lescure,

2-Leur fils : Antoine Molénat (1810-1871) époux de Rosalie Maurs (née vers 1829). Parmi leurs nombreux enfants (souvent morts jeunes) :

3-Jacques-Marie-Léon (dit Léon) Molénat (1849-1890) fut maire de St-Santin de 1881 à 1888.

Citons les noms de quelques autres habitants de Brandalac au XIX^e siècle :

-Le 1^{er} avril 1810, Antoine ROUSSES (57 ans) et Baptiste LISSORGUES (39 ans) sont témoins à la naissance d'Antoine Molénat.

-En 1860, sont cultivateurs à Brandalac : Antoine CORMARAN (50 ans) et son épouse Marie GUIBERT (44 ans) ; ainsi que Pierre TOULAMIT, 26 ans, mari de Marie-Jeanne HEBERT, 21 ans.

-Notons surtout qu'en 1870, Jean-Pierre DALMOZ, 35 ans, (témoin au décès de Marie-Caroline Brandalac, 18 ans) et domicilié à Brandalac est qualifié de **vigneron**.



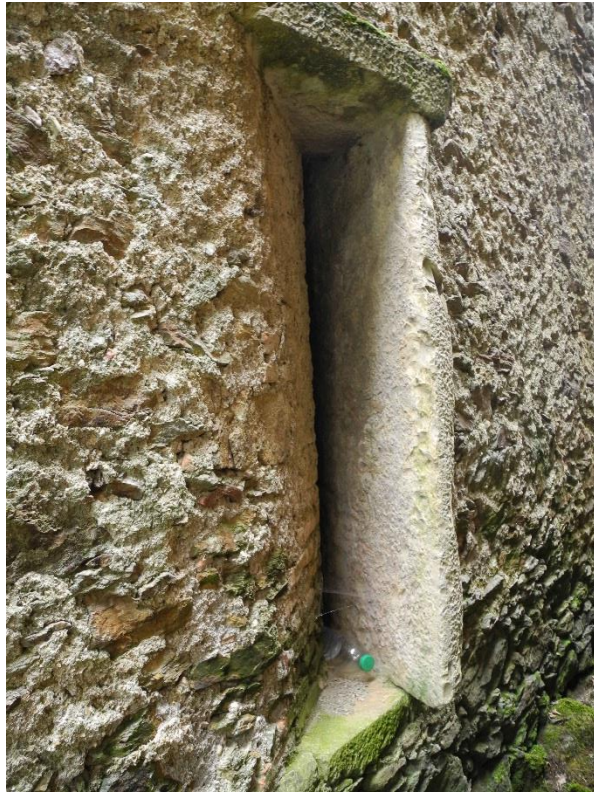


10°) Piganiolet (Cantal) : petit hameau allongé le long d'un chemin. Légèrement à l'écart, un petit bâtiment (XIX^e siècle, absent du cadastre napoléonien) dut faire fonction de cellier : ses faces Nord et Est sont percées de 4 étroites ouvertures dont les pierres sont taillées en « déflecteur » arrondi. Nous pensons qu'il y a là un type fort rare d'ouvertures de ventilation de cellier. Ce « type Piganiolet » apparaît comme l'aboutissement de ces « meurtrières » viticoles vues au cours de la journée :



L'orientation de ces déflecteurs indique une protection des vents venus du Sud et de l'Ouest.

Nous aurions pu voir un exemple rudimentaire de déflecteur au hameau - trop escarpé pour être visité - de la Darse, commune du Trioulou :



Vieille-Carrière